

BREVET DE TECHNICIEN SUPÉRIEUR
TOUTES SPÉCIALITÉS

CULTURE GÉNÉRALE ET EXPRESSION

SESSION 2021

Durée : 4 heures

Aucun matériel n'est autorisé.

**Dès que le sujet vous est remis, assurez-vous qu'il est complet.
Le sujet comporte 9 pages, numérotées de 1 à 9/9.**

À TOUTE VITESSE !

PREMIÈRE PARTIE : SYNTHÈSE (/ 40 points)

Vous rédigerez une synthèse objective, concise et ordonnée des documents suivants :

Document 1 : Carl HONORÉ, *Éloge de la lenteur*, Éditions Poche Marabout, 2004.

Document 2 : Nicole AUBERT, *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*, Éditions Flammarion, 2003.

Document 3 : Paul MORAND, *L'Homme pressé*, Éditions Gallimard, 1941.

Document 4 : FRANQUIN, couverture de l'album hors-série, *Gaston, En direct de la rédaction*, Éditions Dupuis, 2018.

DEUXIÈME PARTIE : ÉCRITURE PERSONNELLE (/ 20 points)

Selon vous, peut-on échapper à la vitesse que la société impose ?

Vous répondrez à cette question d'une façon argumentée en vous appuyant sur les documents du corpus, vos lectures et vos connaissances personnelles.

DOCUMENT 1

Nous sommes nombreux à nous plaindre de nos emplois du temps surchargés ; mais faisons-nous vraiment quoi que ce soit pour en changer ? Eh bien, oui. Tandis que le reste du monde carbure à cent à l'heure, une minorité grandissante a choisi de ne pas tout faire à toute vitesse. Dans tous les aspects de l'activité humaine, qu'il s'agisse de sexe, de travail, d'exercice, d'alimentation, de médecine ou d'urbanisme, ces rebelles accomplissent l'impensable : ils font de la place à la lenteur. Et la bonne nouvelle, c'est que ça marche. En dépit des imprécations de Cassandre¹ des marchands de vitesse, il apparaît qu'*aller moins vite* veut souvent dire « aller mieux ». Ce qui signifie : être en meilleure santé, être meilleur au travail et en affaires, être meilleur en sport, jouir d'une meilleure vie de famille et d'une meilleure sexualité.

Nous en sommes déjà passés par là. Au XIX^e siècle, les gens ont résisté à la pression de la vitesse par des moyens qui nous sont familiers aujourd'hui. Les syndicats ont alors réclamé plus de temps libre, les citadins stressés ont trouvé refuge et réconfort à la campagne ; peintres et poètes, écrivains et artisans ont cherché les moyens de privilégier une esthétique de la lenteur à l'ère de la machine. Aujourd'hui cependant, cette violente réaction à l'encontre de la vitesse gagne le grand public dans une urgence accrue. C'est un mouvement populaire, des cuisines aux bureaux, des salles de concerts aux usines, des chambres à coucher aux clubs de gym, des quartiers aux galeries d'art et aux hôpitaux, des écoles aux centres de loisirs, qui refuse d'accepter le diktat selon lequel le plus vite est toujours le mieux. Et dans cette décision de ralentir de façon multiple et variée se cache le ferment d'un mouvement global en faveur de la lenteur. [...]

En dépit du discours de certains critiques, ce mouvement pour la lenteur ne milite pas pour agir à la vitesse de l'escargot. Il ne s'agit pas non plus d'une mouvance réactionnaire visant à faire régresser toute la planète vers on ne sait quelle utopie préindustrielle. Au contraire, ce mouvement est constitué de gens comme vous et moi, qui veulent vivre mieux dans ce monde rapide qu'est le monde moderne. C'est pourquoi cette philosophie peut être résumée en un seul mot : *équilibre*. Allez vite lorsqu'il est logique de le faire. Et allez lentement lorsque la lenteur s'impose. Cherchez à vivre à ce rythme que les musiciens appellent le *tempo giusto* – la « bonne cadence ».

L'un des grands partisans de la décélération est l'Italien Carlo Petrini, le fondateur de Slow Food, un mouvement international dédié à cette notion très civilisée selon laquelle ce que nous mangeons devrait être cultivé, cuisiné et consommé tranquillement. Bien que la table soit son cheval de bataille, Slow Food représente bien plus qu'un prétexte à de longs repas.

.../...

¹ Personnage mythologique qui annonce des malheurs.

Le manifeste du groupe est un appel aux armes contre le culte de la vitesse sous toutes ses formes : « Notre siècle, qui a débuté et s'est développé sous le signe de la révolution industrielle, a commencé par inventer la machine, puis en a fait un modèle de vie. Nous sommes les esclaves de la vitesse et avons tous succombé au même virus insidieux : la vie à grande vitesse, qui brise nos habitudes, envahit nos espaces privés et nous contraint à consommer du fast-food. »

Au cours d'un brûlant après-midi d'été à Bra, la petite ville piémontaise qui abrite le quartier général de Slow Food, je rencontre Petrini pour bavarder ; sa recette de vie conserve une rassurante vibration de modernité. « Si vous allez toujours lentement, c'est stupide – et ce n'est pas du tout le but de notre démarche ! me dit-il. Aller lentement revient à contrôler les rythmes de sa propre vie. Vous décidez à quelle vitesse vous devez aller, dans tel ou tel contexte. Si aujourd'hui j'ai envie d'aller vite, je vais vite. Si demain je veux aller doucement, je vais doucement. Nous nous battons pour le droit à déterminer notre propre tempo. »

Carl HONORÉ, *Éloge de la lenteur*, 2004.

DOCUMENT 2

Porté par le souhait de réussir sa vie dans tous les domaines, mû par un souci permanent de performance et d'intensité, « l'homme pressé » est en cela parfaitement représentatif de l'individu contemporain. Son rapport au temps et à l'espace n'a plus grand-chose à voir avec celui de ses prédécesseurs et le « système de temporalité » dans lequel il s'inscrit dorénavant fait l'objet d'une reconfiguration profonde. L'urgence y est aux premières loges parce qu'elle est justement porteuse de cette intensité et parce que, synonyme d'accélération, elle semble permettre plus de performances, donc plus de réalisations. Chercher à la maîtriser peut alors être vu comme un moyen de se rendre maître du temps et donc de triompher de la mort.

10 Dans cette perspective, le fait de vivre dans l'urgence permanente et de « prendre » les urgences au-delà du nécessaire constitue moins une manière de calmer une anxiété intérieure, qu'un moyen de vivre plus intensément et une source de jouissance personnelle. Un cadre travaillant dans une agence d'intérim l'exprime de façon très explicite : « On est obligé de gérer en permanence toute une série de demandes
15 parallèles et simultanées qui sont toutes urgentes. Il y a celle du client qui veut un intérimaire ayant telle ou telle compétence, celle de l'intérimaire lui-même qui cherche à se placer et qui, si on ne lui répond pas dans la demi-journée, est déjà pris en face par la boîte concurrente, celle de l'administration enfin qui nécessite de remplir des
20 contrats très vite, tout en respectant toute une série de procédures très lourdes. On a en même temps la pression du client et celle du produit – c'est-à-dire le gars à placer – et ça nécessite une organisation très puissante et qui en même temps doit s'adapter en permanence. Mais *c'est ça que j'aime, cette espèce de mouvement continu, où tout bouge en permanence, cette impression qu'on n'a pas le temps de penser mais qu'on vit à trois cents à l'heure, le plaisir de l'action, résoudre plein de problèmes très
25 vite et en même temps, trouver des solutions tout le temps, voir plein de gens qui vous disent merci, c'est un sentiment de toute-puissance, l'impression de tenir tout avec maîtrise, une espèce d'étourdissement... »*

Un dirigeant des ressources humaines appartenant à la même grande société d'intérim confirme ce sentiment, tel qu'il l'observe de l'extérieur en voyant fonctionner
30 le personnel des agences : « On a l'impression que *si ça s'arrêtait, ils ne supporteraient pas, c'est-à-dire qu'il y a une jouissance dans cette espèce de folie*, ils adorent ça. Comme, en plus, c'est très relationnel puisqu'ils ont affaire à des gens en permanence, c'est plein d'émotions, mais c'est aussi plein du sentiment de vouloir gagner avant les autres, et ils disent qu'*ils sont shootés à ça ! »* L'urgence s'inscrit alors comme un de
35 ces comportements « addictifs », une sorte d'amphétamine de l'action qui permet de vivre plus vite, plus fort, plus intensément.

.../...

Elle apparaît comme l'expression d'une immense pulsion de vie, qui résout les problèmes et apporte des solutions, ou plutôt comme le moyen de faire triompher la pulsion de vie sur la pulsion de mort qui se cache aussi bien derrière la monotonie
40 routinière d'une activité morne, sans intérêt ou dépourvue de sens, que derrière les éventuelles conséquences dramatiques des scénarios pouvant survenir dans tel ou tel pan de la réalité, si on n'intervient pas très vite pour les empêcher d'advenir.

Les problèmes à régler en urgence qui jalonnent la vie professionnelle sont alors
45 vécus comme autant de batailles à livrer et d'exploits à accomplir dans un parcours « héroïque » de sa vie professionnelle ou de sa vie tout court, exploits qui procurent ce surcroît d'intensité de vie dont on a besoin pour se sentir vraiment exister.

Nicole AUBERT, *Le culte de l'urgence : la société malade du temps*, 2003.

DOCUMENT 3

Pierre regarde de nouveau sa montre. Il vivait l'œil au poignet. Impossible d'évoquer son image sans ce geste familier : le bras lancé en avant pour faire sortir le bracelet-montre, puis plié et brusquement remonté vers la figure pour lire le cadran. Cet homme si affranchi était crucifié sur deux aiguilles ; il en avait honte, mais la honte a-t-elle jamais guéri d'un vice ? Ces minuscules ciseaux lui découpaient sa journée en secondes dont chacune, à force d'être trop précieuse, composait avec les autres un total parfaitement invivable. À de rares moments, il avait conscience de sa hâte et s'en étonnait : « Pourquoi donc ai-je le cœur qui me bat comme si je devais courir à un rendez-vous d'amour tandis que je vais simplement chez mon bottier ? Il doit y avoir des trucs pour se retarder la systole¹ : une fausse horloge ? Ou un faux temps ? On se fabrique bien, artificiellement, une heure d'été. » À ces moments-là il se trouvait absurde et se promettait de vivre plus posément ; mais il ne réussissait qu'à bourrer sa journée de flâneries bêtes pour mieux déguster la durée en elle-même, la durée pure et insipide². [...] Placide³, consulté un jour, avait recommandé des remèdes : un voyage en mer, où tout est suspendu (Ah ! jetez l'ancre, sinon j'enjambe la rambarde !) ; les spectacles coupés de longs entractes (Oh ! plutôt tuer l'ouvreuse !) ; la pêche à la ligne (jusqu'à ce que le bouchon assis sur son reflet vous crève les yeux) ; la chasse (des heures à virevolter sur la canne d'affût tandis que le garde grommelle : « Ça tirasse... C'est rapport au vent qu'a changé de place, rien ne paraîtra plus aujourd'hui »). Pourquoi pas se faire couper les cheveux ? riait Pierre (Non, pas de friction, pas de brûlage, pas de séchage, pas de... pas de... et surtout pas de conversation !) ; patienter au guichet d'une banque (française) ; se plonger dans *L'Illustration* chez le dentiste (« Excusez-moi, j'avais une dame de province avec une grosse fluxion ») ; les régates⁴ (Allons, bon ! Voilà la brise qui tombe !).

« Non, il faudrait trouver quelque chose de plus idiot encore pour bloquer tout à fait le cours du temps : l'abstention totale de tout acte. Car ce qui nous dévore, c'est moins l'attente forcée, prolongée, que ces pauses imperceptibles et ces gestes automatiques qui trouent la journée comme une écumoire : mâcher les aliments, tailler un crayon, coller des timbres, chercher à tâtons des boutons d'ascenseur, signer une lettre recommandée, mettre l'eau dans un radiateur, attendre qu'un chien ait fait sa crotte [...] »

Pour la dixième fois Pierre regarda sa montre.

.../...

¹ Contractions du cœur.

² Sans intérêt.

³ Ami de Pierre.

⁴ Courses de bateaux.

- 35 – Ce n'est pas possible ! Elle est arrêtée. Chantepie⁵, quelle heure est-il ? Comment, vous n'avez pas remonté l'horloge du salon ! Chantepie, à l'amende ! La première fois que j'aurai de l'argent je me paierai une pendule perpétuelle.
- Comme on dit par chez nous, monsieur, les hommes ne sont pas faits pour l'heure, mais l'heure est faite pour les hommes...

Paul MORAND, *L'Homme pressé*, 1941.

⁵ Majordome de Pierre.

DOCUMENT 4

Gaston Lagaffe, personnage du premier plan, est employé au journal Spirou.



FRANQUIN, *Gaston, En direct de la rédaction*, 2018.